

**Québec français**



## **Des disques et des livres**

**Gilles Perron**

---

Number 149, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1755ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Perron, G. (2008). Review of [Des disques et des livres]. *Québec français*, (149), 108–109.

# Des disques et des livres

GILLES PERRON

## Plume Latraverse *Hors-saisons* Disques Dragon, 2007

Un nouveau Plume, c'est toujours un événement. Parce qu'il se fait rare. Parce qu'il est quelque chose d'unique dans la chanson québécoise. Parce qu'il n'a pas changé d'un poil depuis ses débuts, il y a bientôt quarante ans. Son nouvel album, *Hors-saisons*, enregistré en trio guitare-piano-basse, est fidèle à la simplicité des débuts, retrouvée déjà sur les albums précédents, mais avec cette fois une présence accrue du piano. Moqueur, cynique, iconoclaste, il reste le même poète un peu brouillon qui observe la société dans laquelle il vit, qu'il commente en chansons. De la rectitude politique (« À tire-larigot ») à la télé réalité (« Niaiseries (les niaiseuses) »), en passant par la peur irraisonnée des autres (« La vie en vers » ou « Pas de quartier ! »), Plume ne se prive pas de tirer le ridicule de l'actualité. Mais il sait aussi jeter un regard plus sérieux sur la difficile condition de l'immigrant déraciné, pour qui « la terre d'accueil » est aussi « une terre d'écueils » (« Migratoire ») ou sur le vieillissement, cet « âge ou l'on met l'enfant à l'amende » (« L'âge où l'on... »). Comme toujours, il faut savoir entendre le second degré qui émerge derrière ses personnages intolérants (« Les terroristes sont partout » Jusque dans nos culottes » Pis comme nos culottes sont plein



d'trous » Le turban leur grelotte » – « La vie en vers ») ; il faut aussi nuancer les propos de celui qui trouve que tout est de trop, qu'il n'y a rien à garder (« Trop »). Malgré tout, la dernière chanson, la très belle « Les patineuses » (enregistrée une première fois sur les *Chansons nouvelles*, 1994), nous rappelle qu'heureusement, il y a dans la vie d'un homme ces moments d'émois amoureux devant des filles capables de faire contrepoids à toutes ces niaiseuses qui « finissent [...] toujours » Par trouver leur niaiseux » Pis faire des niaiseries » (« Niaiseries (les niaiseuses) »).

## Diane Dufresne *Effusions* Disques Présence, 2007

Le dernier disque de Diane Dufresne (éponyme), remonte à 1998, si on fait exception de l'enregistrement Kurt Weill, réalisé avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, en 2005. Elle nous offre de magnifiques *Effusions* de voix et de mots, avec au piano Marie Bernard (qui a écrit la musique de trois chansons), mais surtout Alain Lefèvre, pour un disque aux arrangements classiques qui siéent bien à la tonalité de celle qui s'affirme encore comme une diva de la chanson. La présence de Lefèvre sert aussi à rendre hommage à André Mathieu dans deux chansons : d'abord, « L'enfant prodige », où, sur une musique de Lefèvre, Dufresne se demande « Pourquoi l'enfant prodige » Mourut sans éclat » ; puis, « Si tu crois », sur une musique que Mathieu aurait



écrite vers l'âge de 15 ans ! On se rappellera que, depuis *Détournement majeur* (1993), la diva a choisi de chanter ses propres textes. Cette fois, si elle en a écrit cinq, elle a aussi fait appel à plusieurs paroliers (Roger Tabra, Jean Laforest, Marine Coupal, Hubert Reeves), ainsi qu'à Catherine Lara, Michel Rivard, et Daniel Bélanger qui ont fait texte et musique pour leur chanson respective. Malgré cette diversité de créateurs, c'est un disque qui ressemble à son interprète, comme cette « Noire sœur » (Rivard) « qui s'imagine » un monstre sous le lit » ou cette autre femme qui parle de « ses jours évanouis » dans la peur d'exister » (« Psy quoi encore », Coupal). Dufresne aborde la soixantaine en faisant des bilans, dans « L'été n'aura qu'un jour », ou elle affirme que « Les jeux sont faits maintenant », mais surtout dans « Passé date » : « À chaque tournant des décennies » Qui s'ajoutent que je ne dénie » Je me retrouve encore plus loin » Que ce que je croyais nécessaire ». Et au fond, c'est cela qu'il faut retenir de Diane Dufresne : elle est encore là où on ne l'attendait pas.

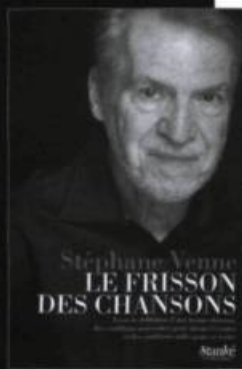
**Yves Desrosiers**  
*Les chansons indociles*  
GSI Musique, 2007

Yves Desrosiers a longtemps travaillé avec et pour les autres : avec, entre autres, Jean Leloup, Lhasa de Sela ou Richard Desjardins. En 2002, il lance un premier disque personnel (*Volodia*), où il met en musique des textes du poète russe Vladimir Vissotsky. Sur *Chansons indociles*, il signe quelques textes, mais il fait surtout confiance au parolier Robin Aubert, qui lui a écrit des textes correspondant à l'univers sombre qu'il chante malgré tout avec une certaine sérénité. Sa voix apaisante, ses mélodies porteuses de mélancolie, aux accents volontiers country, racontent des histoires plus dramatiques qu'elles ne le semblent au premier abord, telle celle de ce vieil homme dépossédé de sa terre, « pendu sur la place publique » pour avoir protesté, comme l'a été avant lui un poète révolté par la situation (« Le déporté ») ; ou encore, celle du quotidien sans joie de ces sans-abri, « Sans amis et sans amour ° Dans les rues sans découverte ° Sans défi et sans bravoure ° Les clochards [qui] vont à leur perte » (« Les clochards »). Avec Desrosiers, c'est même un « triste métier que conquérant » (« Le conquérant »), dans un monde où la paix ne semble pouvoir être trouvée que dans la bouteille (« Sous l'arbre ») ou dans la mort (« Nous ne sommes plus qu'un »). Il y a tout de même une note réjouissante dans l'histoire de ce curé désabusé trouvant une rédemption toute terrestre dans les bras d'une vieille qui « Lui avoua d'un cœur battant ° L'avoir toujours aimé » (« Égarement clérical »). L'univers sombre de Desrosiers s'écoute cependant sans déplaisir, parce que celui-ci sait malgré tout trouver la beauté dans les recoins les plus sombres de nos âmes.



**STÉPHANE VENNE, *Le frisson des chansons***  
Montréal, Stanké, 2006, 511 pages

Le succès de Star Académie a contribué au grand retour de Stéphane Venne, quand plusieurs de ses chansons ont été interprétées par ces beaux dimanches au soir qui ont aussi rempli les pages (et les poches) de l'empire Péladeau-Snyder. Venne est une figure importante de l'histoire de la chanson québécoise, artisan, entre autres, du succès de Renée Claude, par qui il avait promis « Le début d'un temps nouveau », époque plus glorieuse que sa contribution récente au succès de Marie-Élaine Thibert. Mais, revenu au cœur de l'actualité de la chanson il y a quelques années, Venne a donc eu l'idée d'un livre qui serait, si on en croit le long sous-titre, un « essai de définition d'une bonne chanson, des conditions nécessaires pour mieux l'écouter et des conditions utiles pour en écrire ». *Le frisson des chansons*, c'est donc sa vision de la chanson, une vision alimentée par ses expériences, par ses goûts, par sa pratique personnelle de la chanson. Et c'est justement cet aspect subjectif de l'ouvrage qui le rend intéressant : écrivant paroles et musique, Venne ne se voit ni comme un parolier, ni comme un musicien, mais bien comme un auteur de chansons. Son livre est une sorte de long monologue, écrit sur le ton familier de celui qui transmet, soir après soir, toute son expérience à qui veut bien la recevoir. Tout y passe : de la recherche de l'idée à la construction de la chanson (processus qui peut être très rapide ou excessivement long), de l'écriture au choix de l'interprète approprié, en passant par les maigres droits d'auteur ou par l'effacement des auteurs devant la gloire des interprètes. Venne parle toujours en connaissance de cause. On trouve, dans son livre, d'abondantes notes en bas de pages, plus explicatives que référentielles, comme si l'auteur, dans sa conversation avec le lecteur, ne cessait d'ouvrir des parenthèses. Il parle de ses chansons, bien sûr, mais beaucoup de celles des autres. Dans *Le frisson des chansons*, il finira, au fil des pages, par construire, d'une manière un peu impressionniste, la définition annoncée en couverture ; on saura alors ce qu'est une bonne chanson selon Stéphane Venne. Et comme dirait Alain Souchon, « c'est déjà ça ».



**MICHEL CONTE, *Évangéline ou L'amour en exil***  
Montréal, vlb éditeur, 2007, 249 pages

Peu de gens connaissent Michel Conte. Mais rares sont ceux qui ne connaissent pas la plus grande réussite de son répertoire : « Évangéline », la chanson qui aura contribué à faire revivre l'épopée acadienne imaginée par Longfellow. Enregistrée par Isabelle Pierre (qui selon Conte « était trop froide pour interpréter un texte aussi passionné », p. 27), arrangée par Stéphane Venne (« sûrement le plus mauvais arrangement qu'il ait fait de toute sa carrière », p. 26), la chanson a fait son chemin et est devenue, petit à petit, un classique du répertoire chansonnier. Reprise d'abord en 2005 par Marie-Jo Thério, la chanson connaît un grand succès radiophonique en 2006 avec l'interprétation de la star académicienne Annie Blanchard. Dans le recueil de chansons *Évangéline ou l'amour en exil*, Conte a eu la bonne idée, plutôt que de réunir une anthologie complète de ses chansons, d'en choisir une cinquantaine, regroupée par thèmes, qui illustrent assez bien son parcours, lui qui, dans les années 1970, fera plutôt dans la chanson spirituelle. Ce qui fait l'originalité de son livre, c'est que chacune des chansons est accompagnée d'un texte de quelques pages qui en raconte l'histoire, qui la remet en contexte. Ainsi, pour un lecteur qui ne connaît que très peu des textes reproduits, cette présentation contextuelle permet à la fois de connaître l'auteur et de mieux apprécier des chansons qu'il ne peut fredonner, faute de les avoir déjà entendues. Et le but est atteint quand on devient curieux de savoir ce que ça donne en musique.

